



**FIG. 1**  
Danielle Janin, Fonds  
Danielle Janin, propriété  
Daniel Siroux

# SIMONE GALPIN, FEMME EFFACÉE DE LA RUE DE SÈVRES

*Sarah FERIAUX-RUBIN*

doi: 10.4995/lc.2020.15143

**Résumé :** Simone Galpin (1913-1973) est la première épouse de l'architecte André Wogenscky. Effacée de l'histoire par la forte personnalité de Marta Pan ou l'oubli volontaire de son mari, elle ré-émerge à l'occasion de recherches effectuées en 2018 sur la revue *L'Homme et l'architecture* qu'elle publie de 1945 à 1947 avec Wogenscky. De ce point de départ, la personnalité engagée de Simone, femme de lettres aux multiples facettes, à l'image des différents noms qu'elle a portés, est reconstituée et s'imbrique dans le socle d'une mémoire partagée. Professeure de dessin, peintre, poétesse sous le nom de Danielle Janin, militante pour l'épanouissement de la femme et de l'homme, Simone Galpin joue aussi un rôle éminent dans des projets de l'atelier de la rue de Sèvres dont la cuisine de l'Unité d'habitation de Marseille dans la continuité des travaux entrepris par Charlotte Perriand. Cet article est aussi l'occasion de saisir la relation particulière qu'elle entretient avec Le Corbusier et son influence auprès des jeunes de l'atelier pour lui redonner sa place dans l'histoire architecturale du XX<sup>e</sup> siècle.

**Mots-clé :** femme ; atelier ; Unité d'habitation de Marseille ; cuisine ; poétesse.

**Resumen:** Simone Galpin (1913-1973) es la primera esposa del arquitecto André Wogenscky. Borrada de la historia por la fuerte personalidad de Marta Pan o el olvido voluntario de su marido, surge de nuevo con el estudio realizado en 2018 a propósito de la revista *L'Homme et l'Architecture* que publicó de 1945 a 1947 con Wogenscky. Desde este punto de partida, la personalidad implicada de Simone, una mujer de letras con muchas facetas, como los diferentes nombres que llevo, se reconstituye y se imbrica en la base de una memoria compartida. Profesora de dibujo, pintora, poeta bajo el nombre de Danielle Janin, activista por la realización de mujeres y hombres, Simone Galpin también desempeña un papel eminente en los proyectos del taller de la *rue de Sèvres*, incluida la cocina de la *Unité d'habitation de Marseille* en la continuidad del trabajo realizado por Charlotte Perriand. Este artículo también es una oportunidad para entender la relación especial que mantuvo con Le Corbusier y su influencia con los jóvenes del taller y así volver a darle su importancia en la historia de la arquitectura del siglo XX.

**Palabras clave:** mujer; taller; *Unité d'habitation de Marseille*; cocina; poeta.

**Abstract:** Simone Galpin (1913-1973) is the first wife of architect André Wogenscky. Erased from history by the strong personality of Marta Pan or the voluntary forgetting of her husband, she re-emerges on the occasion of research carried out in 2018 on the review *L'Homme et l'Architecture* which she published with Wogenscky from 1945. to 1947. From this, the committed personality of Simone, noted author with many facets, like the different names she has borne, is reconstituted and is embedded in the base of a shared memory. Drawing teacher, painter, poet under the name of Danielle Janin, activist for the development of women and men, Simone Galpin also plays an eminent role in the projects of the *rue de Sèvres* workshop including the kitchen of the *Unité d'habitation de Marseille* in the continuity of the work undertaken by Charlotte Perriand. This article is also an opportunity to grasp the special relationship she has with Le Corbusier and her influence with the young people of the workshop to restore her to her place in the architectural history of the 20th century.

**Keywords:** women ; workshop ; *Unité d'habitation de Marseille* ; kitchen; poetess.

## Introduction

Un seul nom de la liste des collaborateurs de Le Corbusier publiée dans *L'Atelier de la recherche patiente*<sup>1</sup> en 1960 ne figure plus dans celle publiée deux ans après sa mort en 1967 dans ses *Œuvres complètes*<sup>2</sup> : « Danielle Janin ». Sous ce nom de plume se cache celui de Simone Galpin (1913-1973) active à l'atelier entre les années 1946 et 1951<sup>3</sup>. Femme de lettres aux multiples facettes, professeure de dessin et peintre, elle nourrit une réflexion sur les équipements du logis avec son premier mari André Wogenscky pour le compte de l'ASCORAL<sup>4</sup> : Assemblée de constructeurs pour une rénovation architecturale. Créé en 1943 par Le Corbusier, ce groupe de travail étudie l'occupation et l'aménagement du sol par le domaine bâti et ses prolongements, les circulations et les espaces libres, les meilleures conditions dans lesquelles le domaine bâti peut répondre aux exigences de la psychologie et de la physiologie dans les circonstances diverses de l'activité humaine. André Wogenscky est chargé de la section 3-a) « Les équipements du logis ». Avec Simone Galpin, ils présentent leurs études dans plusieurs dossiers de la revue *L'Homme et l'architecture*. Les contributions de Simone comptent aussi la cuisine de l'Unité d'habitation de Marseille et la chapelle de Ronchamp.

## De *L'Homme et l'architecture* à l'atelier de Le Corbusier

Le nom de Simone devient public en 1945. Elle signe avec André Wogenscky l'article « La maison familiale »<sup>5</sup> paru dans le deuxième numéro de la revue *L'Homme et l'architecture*, officiellement créée et dirigée par André Wogenscky. Ce bimensuel, publiée de 1945 à 1947 en onze numéros, propose des études de l'homme, de l'architecture, de la technique et de l'urbanisme. Il mobilise des experts de diverses disciplines qui s'associent à la défense d'une architecture source d'épanouissement physique, spirituel et social de l'homme. Le pseudonyme d'écrivaine « Danielle Janin » apparaît quant à lui dans le septième numéro du périodique avec un article dédié à la cuisine faisant écho aux volontés des architectes modernes d'améliorer le quotidien de la mère de famille. Il s'agit de faciliter l'activité de maîtresse de maison par des équipements du logis plus ergonomiques, optimisés pour les mouvements du bras et du corps qui ne doit pas se déplacer sur de trop longues distances pour amener les plats à la table. Dispositifs spatiaux et mobiliers de cuisine sont au cœur de la réflexion sur le traitement des fonctions du logis. La fonction « alimentation » est d'ailleurs la seule à laquelle deux numéros consécutifs de *L'Homme et l'architecture* consacrent des rubriques entières. L'article ou plutôt le dossier de trente-trois pages du numéro de juillet-août est introduit par une fable de Danielle Janin « Petits dieux qui s'en vont... » : alimentant le débat autour de la modernité, nostalgie des grandes cuisines, foyers des maisons familiales de campagne.

« J'ai vécu une partie de mon enfance dans une maison campagnarde. [...] la vie quotidienne se passe dans la vaste cuisine, chaude l'hiver avec ses feux toujours entretenus, fraîche l'été avec son carrelage brun rouge que la serpillière fait briller d'humidité. Dans un coin le grand fauteuil en osier de ma bisaïeule... le coin aux histoires de revenants, le coin des consolations aussi »<sup>6</sup>.

Le récit est illustré de photographies de cuisines traditionnelles. Elles sont opposées à des illustrations de cuisines modernes légendées par « Aujourd'hui : Tout brille, tout est net. » ou « Pavés de verre qui éclairent les murs... sur le rebord de la fenêtre des plantes qui sont là pour vivre, elles ». André Wogenscky reprend la suite de l'article avec un texte intitulé « Architecture de cuisine », dans lequel il exprime son incompréhension face aux cuisines trop grandes de « six ou sept mètres de long » auxquelles il y a « deux ou trois mètres de trop ». Il insiste sur la prise en compte de « dimensions à mettre en accord avec les mensurations humaines. Les dimensions d'une cuisine, la distance entre chaque partie de son équipement doivent être dictées par les mensurations de l'homme, par les distances auxquelles nous pouvons saisir aisément ce qui nous entoure, par le champ balayé naturellement par nos gestes ». Wogenscky inscrit ici sa pensée dans la théorie du logement minimum, *Die Wohnung für das Existenzminimum*, présenté au congrès des CIAM II à Francfort-le-Main en 1929. Ainsi la cuisine laboratoire de Margarete Schütte-Lihotzky n'a qu'une seule lampe sur rail, un seul tabouret réglable et à roulette et une table à repasser qui se déplie sur le plan de travail. Nous avons là un dossier à deux voix. L'une invoquant la spiritualité de l'âme humaine, l'autre l'ergonomie du corps humain, et aboutissant à des architectures, des espaces différents : opposition entre tradition et modernité, entre lenteur et rapidité, entre les « vieux et les jeunes » du monde machiniste qui veulent tout optimiser. Ces deux voix à priori opposées se rejoignent malgré tout. La cuisine moderne est certes petite et ergonomique : 188 cm x 265

1. « Ceux qui ont aidé », *L'Atelier de la recherche patiente*, Paris, Vincent, Fréal & Cie, 1960, p. 309

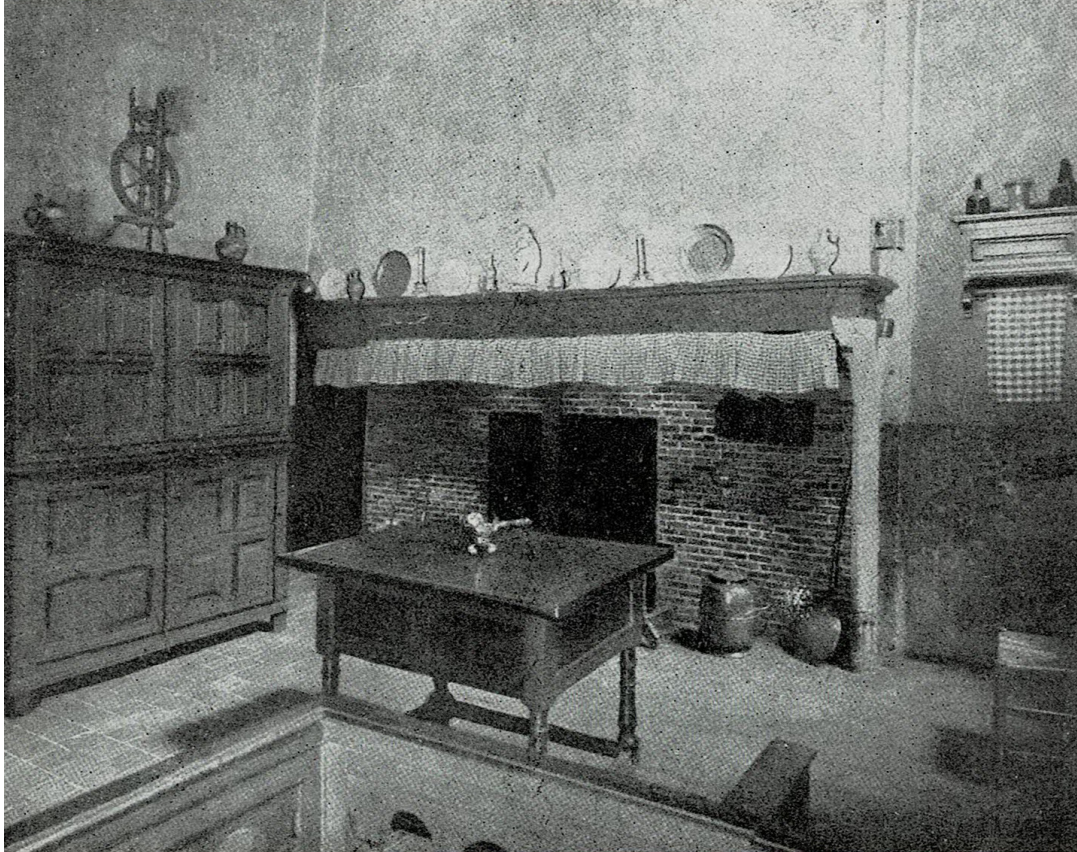
2. W. Boesiger, H. Girsberger, *Le Corbusier 1910-1965*, Zurich, Les Editions d'Architecture, 1967

3. Danielle Janin figure dans le livre noir de l'atelier à partir de 1946. En 1951 elle évoque un départ, une « disparition », même si des indices comme sa contribution à la chapelle de Ronchamp appuient un lien à l'atelier au moins jusqu'à 1953.

4. Première section de l'ASCORAL « Idées générales et synthèses », Fondation Le Corbusier B1 17 1 p. 2, « Bulletin d'adhésion au groupe ASCORAL, Fondation Marta Pan André Wogenscky et Création de l'ASCORAL, L.C., 25 février 1943, n° 102, Fondation Le Corbusier, D3 8 86.

5. S. et A. Wogenscky, « La maison familiale », *L'Homme et l'architecture*, 3-4 septembre-octobre 1945, p. 28-38

6. *L'Homme et l'architecture*, 7-8 juillet-août 1946, p. 18.



**FIG. 2**  
Cuisine de la Maison Plantin, A. Anvers, d'après la « Vie à la campagne », décembre 1929, *L'Homme et l'architecture*, 7-8 juillet-août 1946, p. 18.

cm et séparée du séjour par un bar suffisamment haut pour dissimuler l'éventuel désordre<sup>7</sup>, elle est au centre du logis et ouverte sur le séjour pour reprendre le rôle de foyer, « siège de la plus lointaine tradition [où la] famille dans sa totalité, s'y rassemble »<sup>8</sup>.

Dans le neuvième numéro, double numéro entièrement dédié à l'Unité d'habitation de Marseille, Danielle Janin intervient à nouveau. Cette fois-ci son nom n'apparaît pas que dans le corps de la revue mais aussi dans le sommaire en tant qu'auteure principale de l'article « La maison radieuse ». Le texte personnalise et anime le projet en chantier de Le Corbusier, il le sacralise en le comparant graphiquement à la basilique de Paestum en Italie ou à la cour du roi Ramsès II à Thèbes.

Simone écrit non seulement des articles dans une veine poétique, mais elle participe aussi à la rédaction, aux choix iconographiques, et à la ligne éditoriale du périodique. Un document de travail non officiel – une note de réflexion sur un projet encore mal défini – est conservé dans les archives d'architecture du XX<sup>e</sup> siècle de la Cité de l'architecture et du patrimoine. Selon cette archive, André et Simone Wogenscky développent ensemble l'idée d'ajouter à leur recherche des études sur l'Homme dans tous ses rapports avec l'architecture. Ils réunissent une documentation sur l'architecture, l'urbanisme, les techniques, les arts et les sciences qui étudient l'homme. Leurs périodiques de référence sont *L'Architecture d'aujourd'hui*, *Techniques et architecture*, la *Revue générale de l'architecture* de César Daly<sup>9</sup>. Par ailleurs, un aveu de celui qui s'affirmait comme le fondateur, directeur et rédacteur en chef du périodique confirme la contribution de Simone : André Wogenscky évoque la femme cachée dans un courrier du 9 septembre 1947 adressé à Auguste Mione<sup>10</sup>. Il y sollicite son aide financière pour soutenir la revue, mais se ravise rapidement, le 16 septembre 1947, en ces termes :

7. Arthur Rüegg, *Le Corbusier, Meubles et Intérieurs 1905-1965*, Fondation Le Corbusier, Scheidegger & Spiess, p. 327.

8. « L'Unité d'habitation de Marseille », « Atelier de bâtisseurs La Corbusier », *Le Point*, revue artistique et littéraire paraissant tous les deux mois, septième année, novembre 1950, Mulhouse, p. 3.

9. « Apport de M. et Mme André Wogenscky au projet de revue : *L'Homme et l'architecture* », s.d., ca. 1944, Cité de l'architecture et du patrimoine, archives d'architecture du XX<sup>e</sup> siècle, Fonds Wogenscky, carton « L'Homme et l'architecture ».

10. Auguste Mione (1898-1982), entrepreneur et fondateur en 1936 de la Construction moderne française (CMF). Il collabore avec L'atelier Le Corbusier et l'ATBAT en tant qu'entreprise principale de de l'Unité de Marseille.

« Cher Monsieur Mione,

Après vous avoir écrit ma lettre du 9 Septembre j'ai eu l'occasion d'en parler avec ma femme qui est, vous le savez plus qu'une collaboratrice pour moi, puisque c'est elle, en très grande partie, qui prépare les numéros de notre revue. Elle me fait remarquer que ma demande pouvait vous paraître indélicate. [...] »<sup>11</sup>.

11. Lettre d'André Wogensky à Auguste Mione, 9 septembre 1947, Cité de l'architecture et du patrimoine, archives d'architecture du XX<sup>e</sup> siècle, Fonds Wogensky, carton « *L'Homme et l'architecture* ».

12. Dans la maison atelier de Saint-Rémy-lès-Chevreuse où ont vécu Marta Pan et André Wogensky, rien n'a été conservé de la première femme d'André, hormis une pochette noire, pauvre, contenant quelques documents administratifs au sujet de leur divorce, quelques lettres, et un article nécrologique extrait du journal *Le Monde* la présentant ainsi : « *Poète, écrivain et auteur dramatique sous le nom de Danielle Janin, Mme Andréini était peintre sous celui de Simone Galpin. Elle a participé à la réalisation de la première Unité d'habitation de Le Corbusier à Marseille et à d'autres créations dont l'église de Ronchamp. Elle créa et anima la revue « L'Homme et l'architecture* ». » Il s'agit du seul document trouvé où figure sa contribution au projet de Ronchamp. Une recherche sur ses apports effectifs reste à faire. Une grosse part de mystère reste à éclaircir sur le travail qu'elle a fourni à l'atelier.

13. D'après Jacques Barsac, *Charlotte Perriand, L'œuvre complète volume 2, 1940-1955*, Paris, Archives Charlotte Perriand, éditions Norma, p. 214. A ce jour je n'ai pas trouvé d'archive appuyant ce propos.

14. La revue des musées de France, revue du Louvre, 2-avril 2009, p. 25-26.

15. Jacques Sbriglio, *Le Corbusier, L'Unité d'habitation de Marseille*, Marseille, éditions Parenthèses, 1992, p. 135.

16. Arthur Rüegg, *op. cit.*, p. 327.

D'autres indices, sans dévoiler le travail exact de Simone pour la revue, attestent de son engagement et suggèrent que la revue était finalement co-dirigée par les époux<sup>12</sup>.

## La cuisine de Marseille

Charlotte Perriand, associée de Le Corbusier et Pierre Jeanneret pour l'équipement mobilier, collabore entre 1926 et 1940 aux projets de la villa Savoye, de la cité du refuge de l'Armée du Salut, du pavillon suisse à la cité universitaire. Avec eux, elle participe encore au Salon d'automne de 1929 et équipe la salle d'études de la Maison du jeune homme à l'Exposition universelle de Bruxelles en 1935. Chargée initialement du mobilier des appartements de l'Unité d'habitation de Marseille, elle élabore une première cuisine en 1947 « reliée à la salle à manger par un passe-plat intégré dans un placard suspendu ». À la fin de la même année, elle est contrainte de « modifier toutes les dimensions des équipements, de la menuiserie, du béton et des panneaux de mur en utilisant le Modulor »<sup>13</sup>. Dans le même temps, elle repense la cuisine jugée pas assez ouverte sur le reste de l'appartement et propose une « cuisine-bar, dans laquelle la maîtresse de maison reste en contact avec ses invités ». Cette cuisine puise ses sources dans des projets antérieurs de la créatrice : la cuisine « Travail et sport » de 1927, la cuisine de la maison Loucheur de 1928, celle de la maison au bord de l'eau de 1934, des chalets de 1936 et 1937<sup>14</sup>. En 1949, le ministère de la Reconstruction demande à Le Corbusier une maquette « échelle un » destinée à comprendre les qualités architecturales des appartements<sup>15</sup>. Charlotte Perriand réalise un premier prototype grandeur nature à l'atelier et utilise des modèles anciens de meubles dessinés par Pierre Jeanneret et Jean Prouvé pour présenter une cuisine plus complexe que celle qui sera finalement réalisée : trois meubles bas, recouverts d'acier inoxydable pour les parties évier, réfrigérateur et cuisinière, une armoire haute, des portes de placards en contreplaqué coulissant dans des rainures en bakélite, des portes métalliques émaillées, des poignées sophistiquées, des angles arrondis<sup>16</sup>.

Atmosphère de cuisine où il faisait bon vivre, te retrouvera-t-on, en effet, dans nos cuisines-laboratoires ? La « note » d'intimité donnée par quelques fleurs ou quelque autre détail suffira-t-elle pour procurer à notre sensibilité cette quiétude dont nous avons jusqu'alors partout besoin dans le logis familial ?

Mais, les générations des cuisines-laboratoires éprouveront-elles le besoin de cette quiétude ?

Peut-être ne seras-tu devenue, cuisine luisante de netteté, qu'un lieu où l'on passe, où l'on coupe, où on lave, un lieu d'où seront absents désormais les dieux lares.

Danielle JANIN.

Aujourd'hui :  
Pavés de verre qui éclairent les murs... sur le rebord de la fenêtre des plantes qui sont là pour vivre, elles...

Ci-dessus : DÉTAIL D'UNE CUISINE. Appartement à Paris. Architectes : LE CORBUSIER et P. JEANNERET.

Ci-contre : CUISINE AUX ÉTATS-UNIS. L'évier est largement éclairé par une bande de pavés de verre.

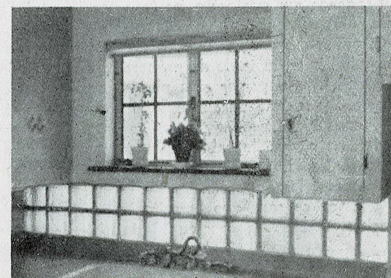


FIG. 3

*L'Homme et l'architecture*, 7-8 juillet-août 1946, p. 19.

ESTHÉTIQUE

# La maison radieuse.

PAR

DANIELLE JANIN



*D'aucuns trouveront présomptueux de parler ici d'esthétique puisque l'œuvre n'a pas encore pris corps dans la réalité matérielle.*

*Certes, il sera aisé de juger de ta plastique quand tu te dresseras dans le ciel méditerranéen, unité d'habitation de Le Corbusier. Et peut-être voudra-t-on me faire payer cher mon audace...*

*Qu'importe. Je te vois si bien, éblouissante de vie avec tes loggias colorées comme autant d'yeux ouverts sur le monde.*

*Il y a en toi une sûreté, une plénitude et un calme qui semble protéger toute cette vie humaine et lui faire entrevoir*

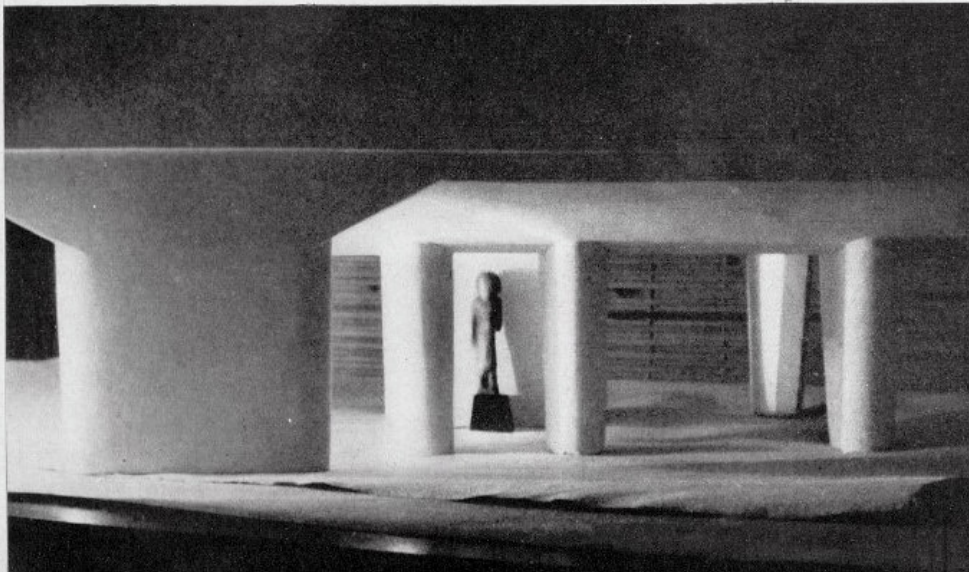


Photo « L'Homme et l'Architecture »

**FIG. 4**  
*L'Homme et l'architecture*,  
numéro spécial, 11-12-13-  
14 novembre-décembre-  
janvier-février 1946-1947,  
p. 68.





Cependant, Charlotte Perriand s'adonne elle aussi au dessin du projet définitif de son côté, elle contacte l'entreprise Cepac pour passer commande de 327 premiers exemplaires préfabriqués avec l'accord de Wogenscky et une aide financière de la part d'Eugène Claudius Petit ; aide insuffisante puisque le devis est largement au-dessus des prévisions. André Wogenscky, architecte d'opération tranche, il choisit le modèle simplifié par Simone comme version définitive et fait dessiner les plans par l'ATBAT<sup>23</sup>. Un autre prototype est présenté au 18<sup>ème</sup> Salon des arts ménagers au Grand Palais en avril 1950.

Finalement cette cuisine est révélatrice d'un travail d'atelier où chacun doit prendre sa part d'influence, de référence, de dessin et de redessin. Selon Le Corbusier, « Le plan de cette cuisine est né à l'ASCORAL durant l'Occupation – section 3, équipement du logis, dont Wogenscky a dirigé les travaux [...]. Les résultats parurent dans *L'Homme et l'architecture*, n° 7-8, 1946 ».

Simone Wogenscky, attentive à l'ergonomie et aux mouvements de l'humain, étudie les relations entre le corps et le mobilier dès 1945. Elle propose avec son mari une analyse détaillée du mobilier de cuisine. Le dossier est consacré à l'optimisation de l'espace et des gestes. Pour commencer un organigramme de la cuisine où l'action est connectée à l'équipement est présenté : « Cuisson » est connecté à « Fourneau », « Lavage » à « Evier », « Assaisonnement » est connecté à « Boîte à épice ». Chaque acte est lié à ceux qu'ils suivent ou précédent : « Rangement des provisions » vient après « Arrivée des provisions » et pointe « Préparation à la cuisson », « Cuisson » et « Préparation à la consommation » selon la préparation nécessaire (épluchage, mise au four, aliments crus).

Une fois les fonctions connues et détaillées dans un ordre indiquant les proximités optimales entre chaque élément de mobilier, des références de cuisines (photographies et plans) précisent les possibilités de dispositions des éléments de la cuisine moderne. Le passe-plat qui « facilite considérablement la circulation entre la cuisine et la salle à manger », « assure cette étroite liaison [...] entre la préparation et la consommation des repas », est mis en avant par de larges photographies de projets le déclinant sous plusieurs formes : créé dans le mur séparant la cuisine de la salle à manger dans la cuisine d'un appartement populaire ou encore intégré dans le buffet de la cuisine d'une maison familiale en Italie.

Le Corbusier poursuit encore dans une lettre à Charlotte Perriand : « Des industriels par ton intermédiaire se sont intéressés à présenter cette cuisine avec ton interprétation personnelle »<sup>24</sup>, ce à quoi elle répond :

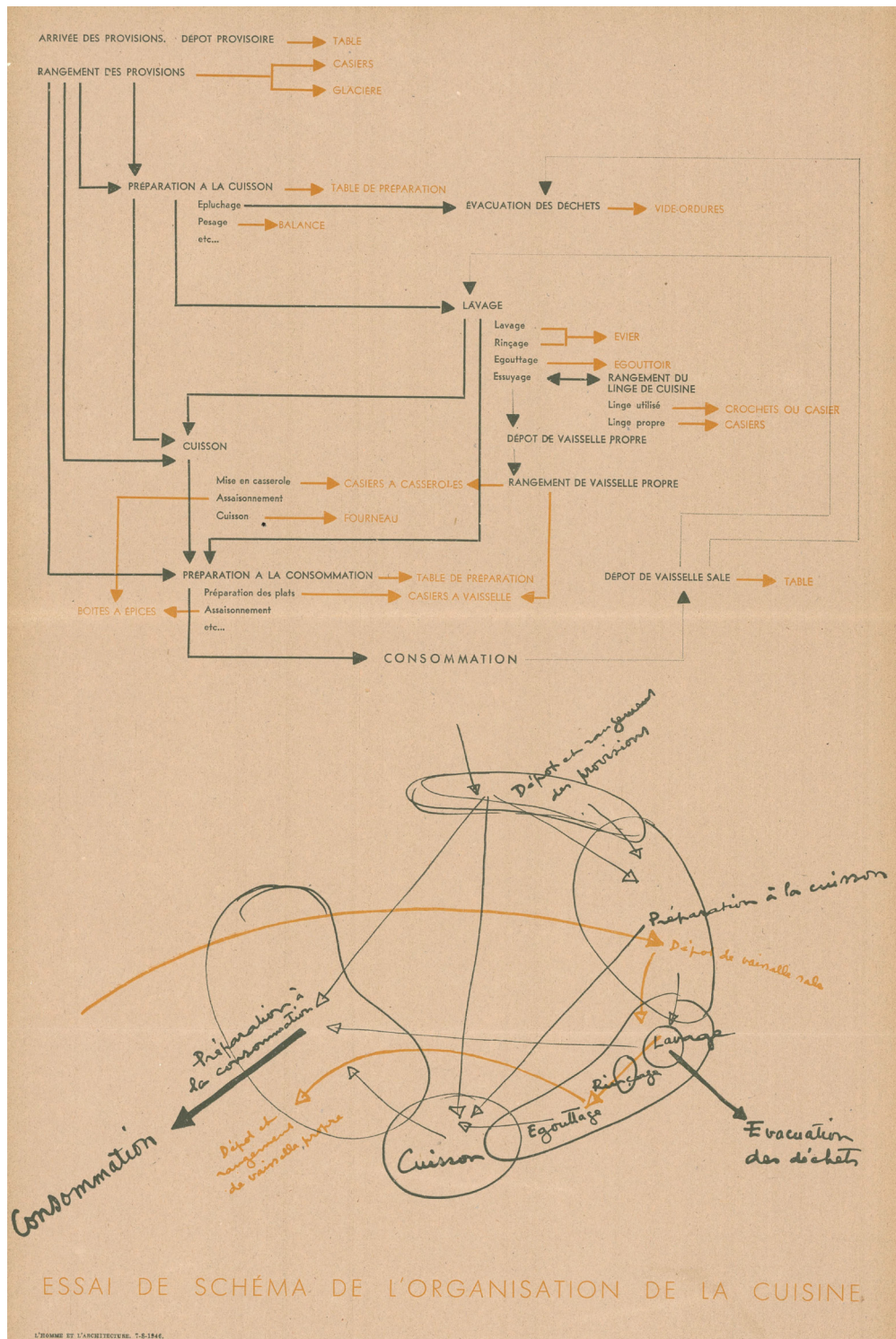
**FIG. 5**  
Prototype de la cuisine de l'Unité d'habitation de Marseille par Charlotte Perriand réalisé par la CEPAC en octobre 1949 en parallèle des travaux de Simone Wogenscky, photographie tirée de l'ouvrage de Jacques Barsac, *Charlotte Perriand, L'œuvre complète volume 2, 1940-1955*, Archives Charlotte Perriand, éditions Norma, 2015, p. 217 .

**FIG. 6**  
Pablo Picasso en visite à l'Unité d'habitation de Marseille assis sur un fauteuil paille et discutant avec Danielle Janin, Mai 1952, cuisine simplifiée par Simone Wogenscky, Fonds Danielle Janin, propriété Daniel Siroux.

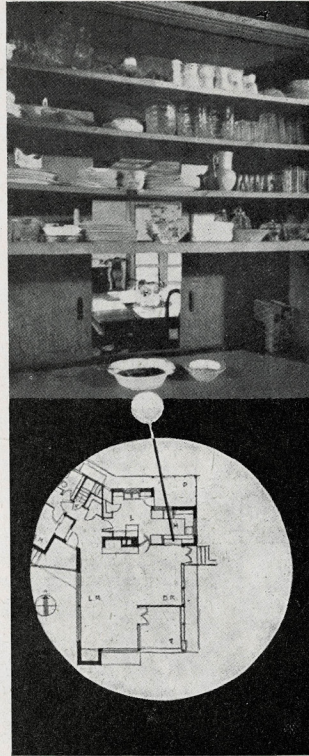
23. Atelier des bâtisseurs lié à l'atelier de Le Corbusier.

24. Lettre de Le Corbusier à Charlotte Perriand, 17 mars 1950, Fondation Le Corbusier, O5(5)401.



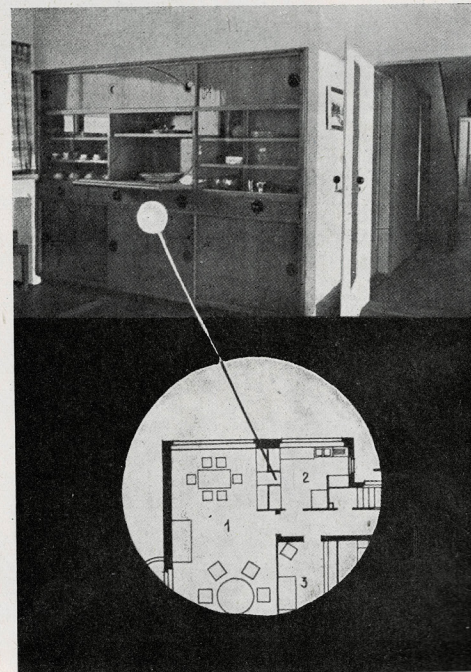
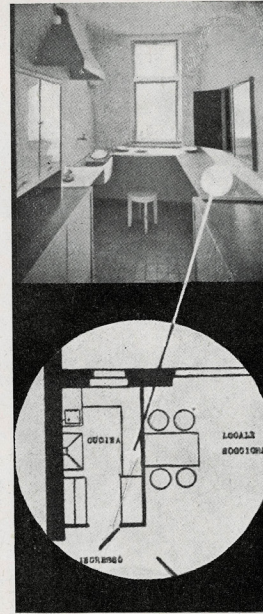


**FIG. 7**  
 Recherches de Simone  
 et André Wogenscky sur  
 la fonction alimentation  
 dans le logis, *L'Homme et  
 l'architecture*, 7-8 juillet-août  
 1946, p. 21.



CUISINE DE MAISON FAMILIALE AUX ETATS-UNIS. Architecte : Paul BEIDLER. D'après « Pencil Points », mars 1946.

CUISINE D'UN APPARTEMENT POPULAIRE. Exposition de la V<sup>e</sup> Triennale à Milan. Architectes: GRIFFINI et BOTTONI. D'après « Quadrante », 3.



PASSE-PLATS DANS UNE MAISON FAMILIALE EN ITALIE. Architecte : Aldo PIAZZOLI. D'après « L'Architecture d'Aujourd'hui », 1.1938.

**FIG. 8**  
Casiers et passe-plats,  
*L'Homme et l'architecture*,  
7-8 juillet-août 1946, p. 24.

« L'étude a été faite [...] très précisément en vue de l'équipement de l'immeuble de Marseille et parallèlement à la réalisation effectuée par Mme Wogenscky. D'autre part, Corbu, je pense que tu n'ignores pas les contacts amicaux que j'ai toujours eu avec Mme Wogenscky dès la première maquette de la rue de Sèvres. Les conseils qu'elle m'a demandés à différentes reprises, les visites qu'elle m'a faites seule ou avec des dessinateurs du bureau pour s'assurer notamment du bon fonctionnement de mes *casiers à portes coulissantes* »<sup>25</sup>.

Il faut être conscient du temps long et de la complexité du processus de création de cette œuvre collective. Elle semble se partager principalement entre Le Corbusier, Simone Galpin, Charlotte Perriand, l'ATBAT, les membres de l'ASCORAL notamment André Wogenscky qui étudie les équipements du logis, et d'autres encore très certainement. Arthur Rüegg, dans son ouvrage *Le Corbusier, Meubles et Intérieurs 1905-1965*, n'évoque même pas Simone Wogenscky. Pourtant, c'est bien sur sa suggestion faite à Le Corbusier que les portes d'entrée sont ouvertes « sur la cuisine pour cacher le désordre possible et surtout canaliser les visiteurs directement dans la salle commune »<sup>26</sup>. Ainsi sont disposées les portes ouvrant sur le séjour dans les appartements de l'Unité aujourd'hui.

## L'influence d'une femme de lettres

Si les archives révèlent enfin que Simone Galpin était une présence, une personnalité influente au sein de l'atelier ; que ce soit auprès de Le Corbusier, de Wogenscky ou des autres collaborateurs, plus jeunes sur lesquels elle veillait. Donnant son avis sans retenue, elle prie par exemple Wogenscky, au beau milieu d'une lettre de rupture de « maintenir envers et contre tous, le travail de Yani<sup>27</sup> pour une demi-journée » à l'atelier « C'est sa petite chance à lui pour faire ses études de musique. [...] Vous ne perdez d'ailleurs pas beaucoup à cette combinaison car il travaille souvent dans son après-midi autant que certains dans leur journée. »<sup>28</sup> Elle est proche également d'André Maisonnier<sup>29</sup>, ils photographient ensemble des petits « objets à réaction poétiques » dont il a conservé les négatifs sur verre datant de septembre 1949 et pris avec l'appareil à soufflet d'André Maisonnier<sup>30</sup>.

En effet, le statut de Simone : intermédiaire ou plutôt de passeur entre les jeunes de l'agence et Le Corbusier est confirmé par ces écrits :

« Je m'efforce d'entraîner les jeunes qui sont venus à vous et qui croient en votre architecture. C'est une tâche qui demande des efforts constants et de la patience... Mais je pense y arriver si ma santé me le permet, et si vous voulez continuer à me faire confiance, à Wogenscky et à moi. [...] Au sujet de « mes garçons » de l'atelier, vous allez tomber sur une période d'examen, mais ils m'ont promis de remplacer leur absences, samedi et dimanche... »<sup>31</sup>.

25. Cité par Barsac Jacques, *Charlotte Perriand, L'œuvre complète volume 2, 1940-1955*, Archives Charlotte Perriand, éditions Norma, 2008, p. 216-218.

26. Lettre de Simone Galpin à Le Corbusier, Fondation Le Corbusier R3 (8) 106.

27. Variation orthographique du prénom de Iannis Xenakis, collaborateur de Le Corbusier.

28. Lettre de Simone Galpin à André Wogenscky, 1951, Fondation Marta Pan-André Wogenscky.

29. Collaborateur de Le Corbusier entre 1946 et 1959.

30. Photographies transmises par Claude Maisonnier en mars 2020.

31. Lettre de Simone Wogenscky à Le Corbusier, s.d., Fondation Le Corbusier R3 (8) 106.

**FIG. 9**  
Petits objets de Mme. Wogenscky, négatifs sur verre pris avec l'appareil à soufflet d'André Maisonnier, septembre 1949, Photographies transmises par Claude Maisonnier en mars 2020.



Le tempérament fort et sensible de Simone ne s'atténue donc pas devant Le Corbusier avec qui semble exister une amitié sincère. La lettre suivante écrite par Simone à Le Corbusier permet de saisir, un peu, leur relation :

« Cher Monsieur Le Corbusier,

La vie s'écoule et on laisse passer les occasions de percer le mur qui sépare les individus enroulés chacun dans leur coquille (style Le Corbusier) ... C'est pourquoi je peux vous dire combien j'ai été émue pendant cette soirée d'hier. À quoi bon le nier ? J'ai subi pas mal d'humiliations de votre part depuis que je suis venue à l'atelier et que j'ai mené le combat de l'ange contre le diable... sans être un ange ! Comme j'ai une grande habitude de l'ironie des choses, je m'attendais plutôt à ce qu'on m'accuse d'avoir joué un rôle néfaste. Venue des autres, cette opinion m'importerait peu, mais de vous c'eût été une toute autre histoire... Or, j'ai compris hier soir que vous ne penserez jamais autre chose que la vérité, c'est-à-dire que je me suis attachée à vous et à votre œuvre avec désintéressement et sans ces trop habituelles mesquineries que les hommes mettent dans leurs rapports entre eux. Les mots sont pauvres pour exprimer certaines choses, c'est bien connu... D'autre part vous êtes un solitaire et il n'est pas facile de vous communiquer ce qu'on sent. Je crois que c'est une grande chance que d'avoir pu vous connaître et bénéficier de cette radiation qui émane de vous, cette profonde et exceptionnelle sensibilité créatrice qui n'appartient qu'à de très rares individus. On la sent mieux quand vous êtes dans votre cadre intime, qu'on vous voit toucher ces cailloux et ces racines d'arbres et qu'on vous écoute en extraire une richesse de sensations avec cette ferveur chaude que vous portez en vous pour toute chose, tempérée par une pointe d'humour. Voilà c'est tout, ça vaut mieux.

Mme Wogenscky »<sup>32</sup>.

On décèle dans cette lettre une connaissance intime, mais également beaucoup d'admiration de la part de Simone. Si la réciprocité de cette admiration n'est pas confirmée par les archives, celle de l'amitié, elle, est bien vérifiée par les dédicaces et cadeaux de Le Corbusier son égard : une huile sur contreplaquée offerte à madame Wogenscky en 1948 intitulée *Femme* endormie et dédicacée au verso au pinceau par : « pour Simone Wogenscky / Amicalement / Le Corbusier / Noël 48 », en 1949, un collage de papier gouaché et de papier noir, encre grasse et grattage sur vélin blanc fin, en 1951, une gouache sur papier vélin *Femme allongée et bouteille* dédicacée à nouveau par « Joyeux Noël / 51 / L-C / pour Danielle / Janin » et enfin en 1951, Le Corbusier lui offre le livre *L'atelier de la recherche patiente* dédicacé par « Pour Danielle Janin qui aida à démarrer « L'unité de Marseille » et qui apporta tout son cœur à l'Atelier Corbu 35 Sèvres pendant des années, avec mon amitié Le Corbusier ».

La fin des années de Galpin à l'atelier, qui a laissé peu de traces dans les fonds d'archives, se joue après 1951, année pendant laquelle se produit deux importantes ruptures : le couple Wogenscky-Galpin divorce quelques mois avant le second mariage d'André avec Marta Pan et toute tentative de réédition de la revue est abandonnée. Effectivement, en octobre 1948, plus d'un an après la dernière parution, André étudie la possibilité de se faire éditer en Italie. L'intermédiaire est Mme Marzoli ; c'est elle qui doit indiquer à Wogenscky et en toute discrétion le nom de l'éditeur. Deux conversations se tiennent à Milan sur le sujet, le 30 octobre et le 1<sup>er</sup> novembre 1948. La revue serait éditée à Milan en langue française, mais que par ailleurs les exemplaires destinés à l'Italie et à l'étranger comporteraient des écarts avec les traductions des articles les plus importants. Un autre point important est la création d'un Comité de rédaction. Jusqu'alors, André s'affichait comme le seul rédacteur ; les nouvelles décisions imposeront de spécifier les cinq membres de ce comité : Mme Wogenscky dont le travail serait enfin reconnu, MM. Peresutti, Rogers, Belgiojoso et André Wogenscky. Leurs actions porteraient sur le choix des programmes à venir, la mise en page, le travail de rédaction. Les questions commerciales ne sont pas laissées de côté, André Wogenscky envisage de vendre la totalité de *L'Homme et l'architecture* à l'éditeur italien :

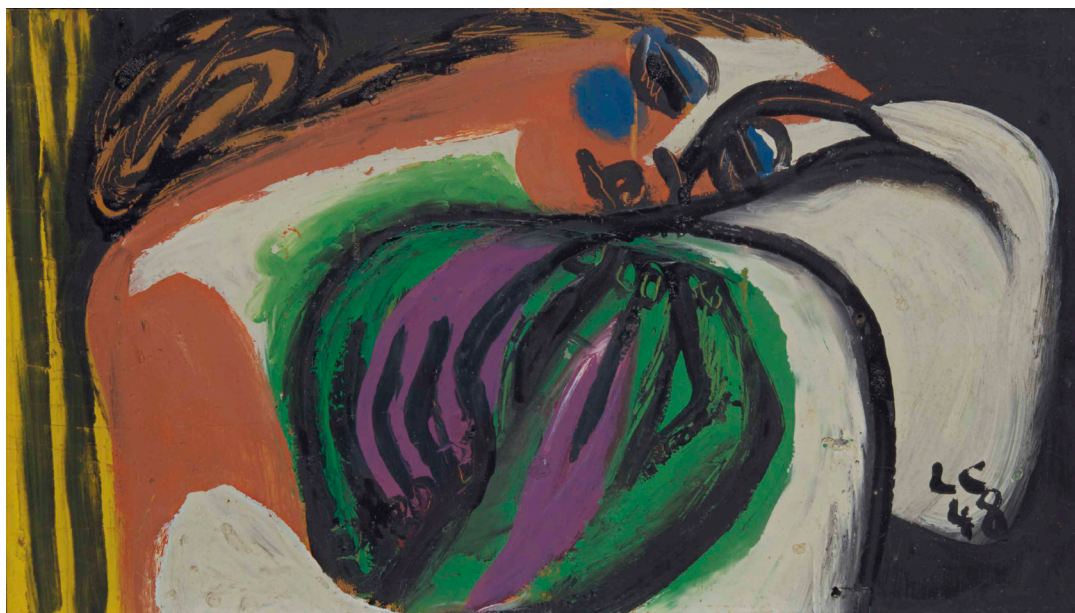
« Cette vente ne pourrait être consentie qu'à la condition d'un contrat de rédacteur en chef pour un délai illimité et pour une liberté totale de rédacteur consenti à Mme et M Wogenscky »<sup>33</sup>.

Encore une fois, sur une note privée, l'implication de Simone Wogenscky est mise à égalité avec celle d'André. Malgré l'enthousiasme, rien ne se passe, en janvier 1950, le projet n'a pas évolué. André Wogenscky semble s'essouffler. Il délègue les dernières affaires administratives de la revue à Jacques Lefebvre, le gérant, et ne paraît plus porter tant d'importance à sa publication<sup>34</sup>. La situation obsolète ne convient pas non plus à monsieur Lefebvre qui démissionne de ses fonctions en janvier 1951. André approuve sa décision et ne tentera plus de reprendre l'édition de sa revue.

32. Lettre de Simone Wogenscky à Le Corbusier, s.d., Fondation Le Corbusier R3 (8) 110.

33. Compte-rendu des décisions prises au cours des conversations du 30 octobre et du 1<sup>er</sup> novembre 1948 à Milan, IFA, Fonds Wogenscky, carton « *L'Homme et l'architecture* ».

34. Lettre d'André Wogenscky à Jacques Lefebvre, 12 juillet 1950 « J'ai trouvé en rentrant de Marseille la note des Allocations Familiales, que je vous adresse ci-joint. Je lui ai écrit la lettre dont je vous envoie une copie, je pense qu'il est préférable que ce soit vous-même en tant que gérant qui lui fournissiez les renseignements demandés », IFA, Fonds Wogenscky, carton « *L'Homme et l'architecture* ».



**FIG. 10**  
Le Corbusier, *Femme endormie*, offert à Simone Wogenscky à Noël 1948.

Simone reste néanmoins fidèle à la rue de Sèvres par le cercle de relations qu'elle y a tissé. Elle y rencontre Vieri Andréini, son second mari, peintre et maquettiste au journal *L'Express*<sup>35</sup>, frère de Roggio Andréini, géomètre de l'atelier. L'esthétique proche de leurs toiles les poussent à exposer ensemble, notamment à la galerie Raymond Creuze en février 1955. À cette occasion un portrait de Simone est dressé dans le bulletin de l'exposition :

« Passion de la recherche. Conscience aiguë des possibilités sans limites de la vie universelle. Voilà les tendances, les caractères et les traits majeurs de ce peintre. Mais un élan de nature que, faute d'un meilleur terme, nous appellerons la spécificité féminine, leur donne naissance, *les domine, les organise* »<sup>36</sup>.

Dans ce même bulletin, Simone Galpin rédige un petit texte dans lequel apparaît une fois de plus sa préoccupation pour la vie humaine rappelle sa proximité avec les thèses de *L'Homme et l'architecture*.

« C'est là le point crucial de l'aventure, il s'agit aussi pour l'artiste, comme pour tout être conscient, de sauvegarder les valeurs proprement humaines, de ne pas oublier qu'elles sont la base fondamentale, le pivot de notre univers créé. L'homme avec son espoir d'une vie meilleure, l'homme avec ses joies et ses peines quotidiennes, l'homme lui-même au centre du monde qu'il cherche à connaître et à organiser ».

## Conclusion

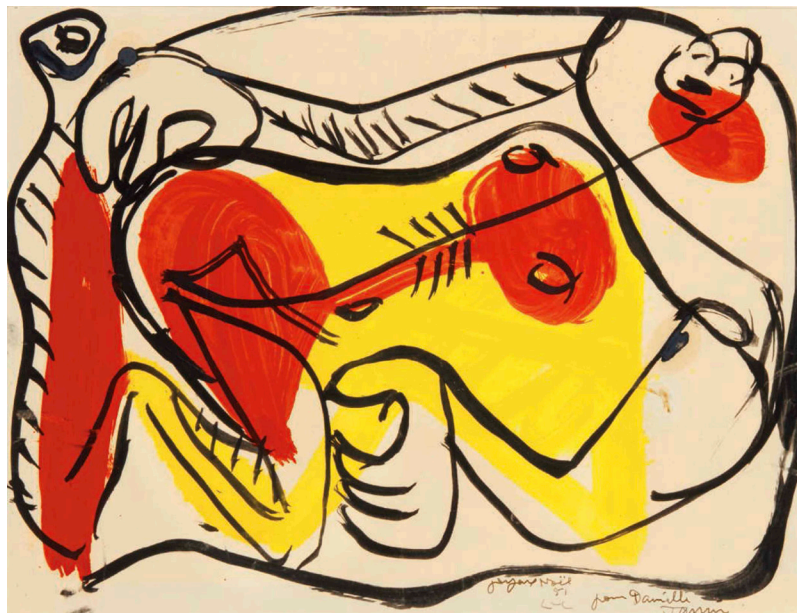
Des recherches théoriques qu'elle expose dans sa revue *L'Homme et l'architecture* à leurs applications en projet, Simone Galpin a joué un rôle significatif à l'atelier de Le Corbusier. Cet apport partiellement documenté pour la cuisine de Marseille ne demeure pas sans zones d'ombre tant la documentation s'y rapportant, et connue à ce jour, demeure maigre. Des contributions – comme celle pour la chapelle de Ronchamp mentionnée dans sa nécrologie – sont également opaques et mériteraient une pleine recherche. Tout un travail de promotion de son œuvre de peintre et poétesse reste aussi à faire.

Auteur

**Sarah FERIAUX-RUBIN** est ingénieure-architecte diplômée des Mines de Nancy et de l'École d'architecture de Paris Belleville. Elle pratique aujourd'hui l'architecture au sein de l'agence Barthélémy-Griño. En parallèle elle poursuit ses recherches autour de Simone Galpin-Wogenscky et de l'humanisme qu'elle défendait.

35. Propos recueillis suite à des échanges avec Daniel Siroux,

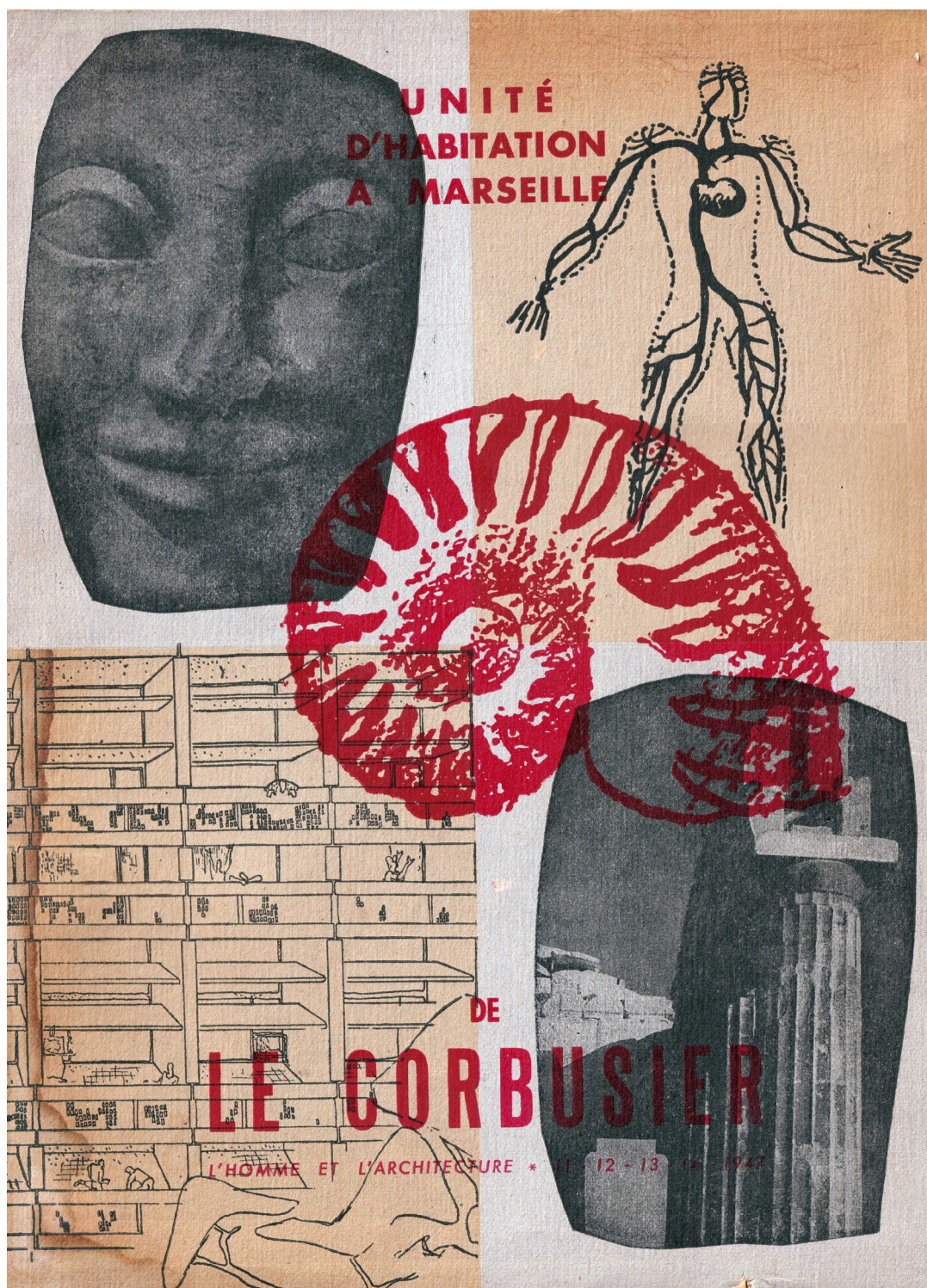
36. Bulletin de la Galerie Raymond Creuze, février 1955, p. 49, source : Daniel Siroux.



**FIG. 11**  
Le Corbusier, *Garder mon aile dans ta main*, offert à Danielle Janin en 1949.



**FIG. 12**  
Le Corbusier, *Femme allongée et bouteille*, offert à Danielle Janin à Noël 1951.



*L'Homme et l'architecture*,  
numéro spécial, 11-12-13-  
14 novembre-décembre-  
janvier-février 1946-1947.  
Fonds. Jorge Torres